

government, grâce à la gestion par eux-mêmes de la coopérative scolaire.

Notre pauvre petite classe prend maintenant un aspect plus riant, elle devient débordante de vie, je me passionne comme les enfants à ce travail nouveau captivant tout notre intérêt.

Camille GROSJEAN (Hte-Saône).

L'ENSEIGNEMENT DE L'HISTOIRE

Les problèmes de l'enseignement de l'Histoire sont évidemment à l'ordre du jour. Et cela, parce que les idées marchent. Elles ne marchent pas seules mais elles marchent tout de même parce que les événements contribuent à éclaircir certains enseignements du passé, à imposer lentement quelques essentielles vérités de base.

Il y a vingt ans à peine, lorsqu'on affirmait que « l'Histoire nous enseigne qu'à chaque époque la classe dominante s'efforce d'imposer comme vérité les idées nécessaires pour justifier sa domination » (1) on apparaissait comme un partisan et un boutefeu. Nos pères enseignaient parce qu'ils les croyaient justes les vertus du colonialisme et aujourd'hui l'éducateur apparaîtrait comme ridicule s'il glorifiait la guerre d'Indochine. Au début du siècle la connaissance des rois, des traités et des dates correspondantes apparaissait comme un signe évident de culture. Les examinateurs rient maintenant à la lecture des réponses abracadabrantes des candidats au C.E.P.

L'unanimité semble donc se faire pour cette reconsidération de l'enseignement historique et l'UNESCO elle-même a récemment réuni un comité de 75 historiens de tous pays qui a discuté gravement des questions qui leur étaient soumises.

« Il ressort de ces travaux, dit le compte rendu, que l'accord s'est réalisé sur un certain nombre de points. Tout d'abord — et il est bon sans doute de commencer par là — il a été affirmé de façon très claire que l'Histoire ne peut être mise au service d'aucune idéologie, fût-elle la plus généreuse. Dès l'instant qu'elle cherche non plus à comprendre et à faire comprendre, mais à prouver, l'Histoire ne mérite plus son nom. Elle devient propagande ».

C'est fort bien théoriquement. Mais où l'historien prendra-t-il sa vérité ? Comment la distinguera-t-il du mensonge ? Au nom de quels critères ? Pourquoi nommera-t-il vérité les affirmations solennelles d'un camp et mensonge et propagande celles de l'autre.

(1) Roger GARAUDY. Préface au Fichier Historique (Dossiers Pédagogiques), 23, rue Drouot, Paris 9^e.

La vérité historique ne peut exister, dans des pays et sous des régimes qui vivent de l'exploitation et de la guerre, et si quelque savant prétend la découvrir et l'imposer on la dénoncera comme propagande partisane.

Pour parvenir à la vérité historique il faut pratiquement d'abord décortiquer le mensonge économique, social et politique ; il faut bâtir une société qui n'aura plus besoin du mensonge pour soutenir son édifice branlant.

C'est parce que cette besogne est plus que jamais urgente que nous apprécions tout particulièrement l'effort d'éclaircissement que représente la publication du **Fichier Historique**. Vous y trouverez mis à nu le mensonge capitaliste sur les vieilles données de l'Histoire :

Les droits de l'Homme ; Nation-Etat ; Classe sociale ; Capitalisme, impérialisme ; Le fascisme ; La guerre ; Les Révolutions ; Colonisation ; Trahison.

Un gros effort a été fait pour diminuer la part de laus au bénéfice des documents que vous placerez en parallèle avec ceux qui, d'ordinaire, ont seuls cours dans l'Histoire traditionnelle. On vous dira que c'est une Histoire partisane, bâtie sur des données marxistes. Ne vous laissez pas émuouvoir. Lisez, réfléchissez, comparez. Nourrissez-vous de vérités que vous aurez contrôlées. Vous serez mieux à même alors d'enseigner l'Histoire.

Ce fichier n'est certes pas destiné aux enfants. Il s'adresse aux éducateurs, mais les éducateurs devraient le posséder. Vous le placerez d'ailleurs sous reliure mobile et vous le complèterez par les textes que vous découperez au cours de vos lectures ou dans les actualités.

Cet éclaircissement indispensable pour l'éducateur ne résoud cependant pas le problème pédagogique de l'enseignement de l'Histoire au premier degré.

Les experts de l'UNESCO ont d'ailleurs bien défini cet enseignement : « C'est en regardant autour de lui, dans l'espace qui l'entoure, dans le passé de sa famille ou de son village, que l'enfant doit acquérir le sens de l'Histoire, c'est-à-dire le sens des changements survenus dans le temps, des différences qui se révèlent dans l'espace ».

Ce fondement de l'Histoire devrait être inscrit dans les programmes à l'exclusion de tout enseignement dogmatique de faits historiques. Et cela au moins jusqu'à 11 ans.

A partir de cet âge nous devrions aborder des synthèses historiques qui nous feraient faire un pas de plus dans la culture indispensable.

Mais ce que nous devrions affirmer c'est l'inutilité — et donc la nocivité — au premier degré de l'étude des événements et des dates qui ne sont que dates et événements, c'est-à-dire sans assise sûre dans la véritable con-

naissance historique. On dira : Mais il faut bien connaître la date de naissance de Louis XIV, la réunion des Etats Généraux et la date de l'avènement de Napoléon III.

Oui, c'est cette question qu'il nous faudrait poser très loyalement et pratiquement. Ces dates sont-elles de quelque utilité dans la vie d'un homme même cultivé ? Et si oui, toutes les dates des graves événements du siècle actuel ne devraient-elles pas être exigées au même titre ? La date de la bataille de la Marne, de Verdun, de l'Yser et du Chemin des Dames, les offensives éclairs de Hitler en France et en U.R.S.S. ne sont-elles pas aussi importantes que les guerres de Louis XIV et de Napoléon ? Que savons-nous, nous qui avons été les acteurs malgré nous de cette Histoire contemporaine, que savons-nous de cette Histoire que nous voudrions exiger des enfants ?

Pour connaître l'Histoire, même au-delà du premier degré, il n'y a qu'un moyen : acquérir la culture historique, puis posséder des mementos et des dictionnaires sur lesquels nous trouverons les dates dont nous pourrions avoir besoin et dont il nous paraît inutile et dangereux d'encombrer la mémoire de nos enfants.

Sommes-nous bien d'accord sur ces principes de base et pouvons-nous alors commencer notre campagne pour la reconsidération de l'histoire, dans nos classes primaires et aux C.E.P. ?

Nous aurons contre nous, comme pour la lecture, les maîtres passifs et les parents déformés qui croient que quelque chose a été fait quand l'enfant a appris dates et résumés. Nous devons dénoncer les dangers d'une telle conception, même si la culture historique est lente et difficilement mesurable et préparer pratiquement les techniques nouvelles qui rendront possibles ce nouveau pas en avant.